

Paisible, enchantée, péninsule oblongue au confluent du Mékong et de la Nam Khan, verts jardins en terrasses; étangs à fleurs de lotus, maisons coloniales aux couleurs fanées, cavalcade de toits aux pointes relevées et nuées de moinillons en robe safran...

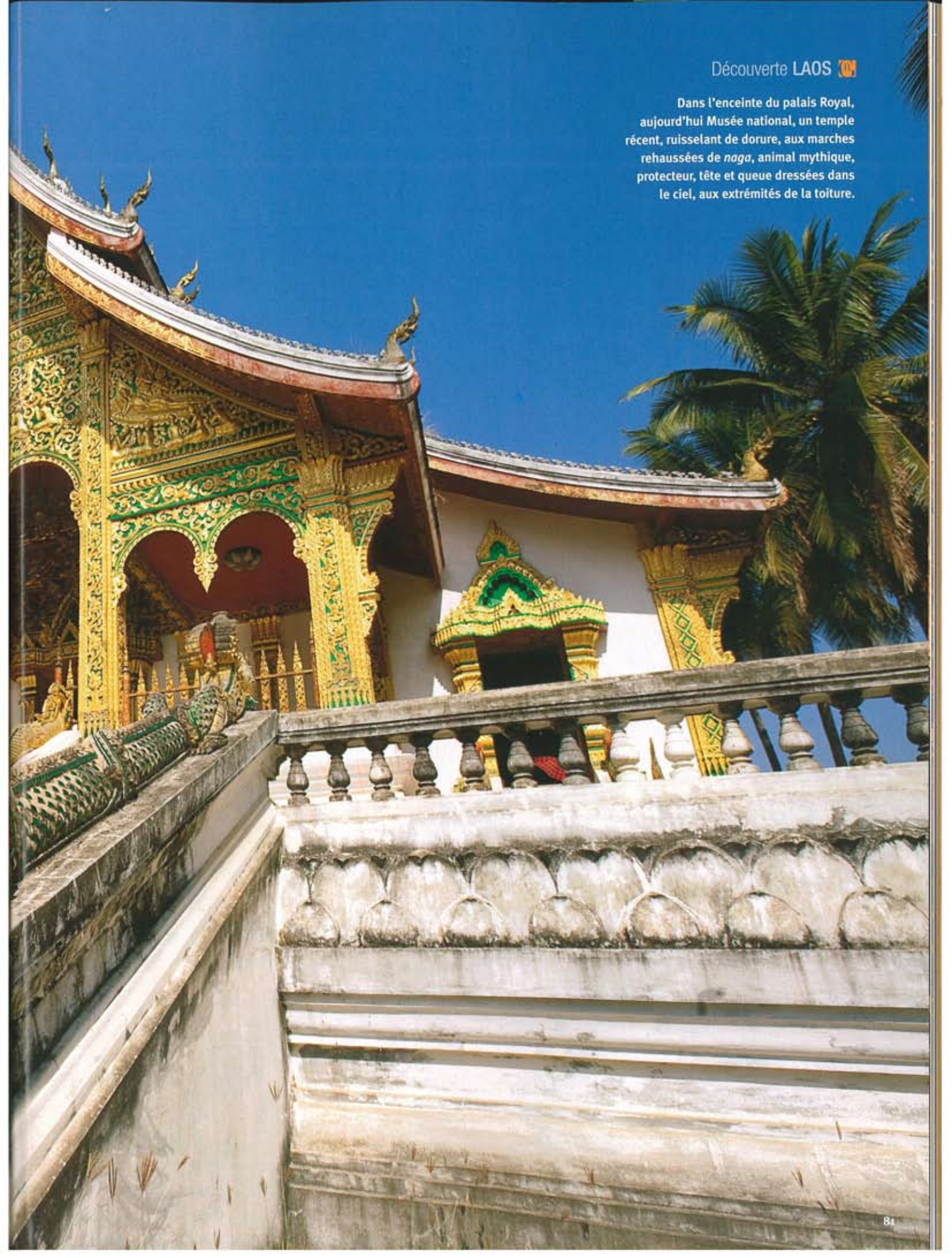
LUANG PRABANG

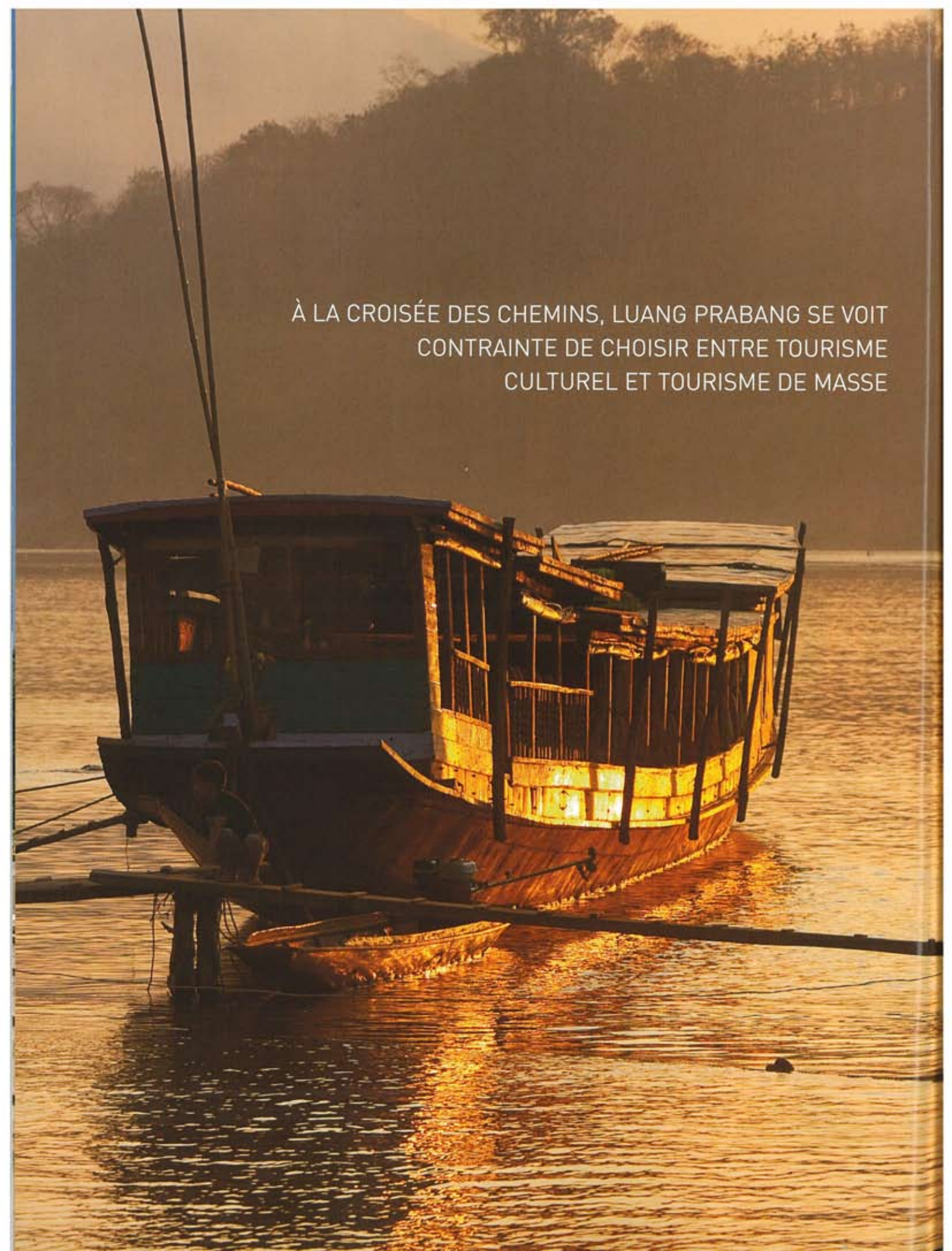
Hors du monde, hors du temps

TEXTE DANIELLE TRAMARD - PHOTOS FRÉDÉRIC REGLAIN



Dans l'enceinte du palais Royal, aujourd'hui Musée national, un temple récent, ruisselant de dorure, aux marches rehaussées de *naga*, animal mythique, protecteur, tête et queue dressées dans le ciel, aux extrémités de la toiture.

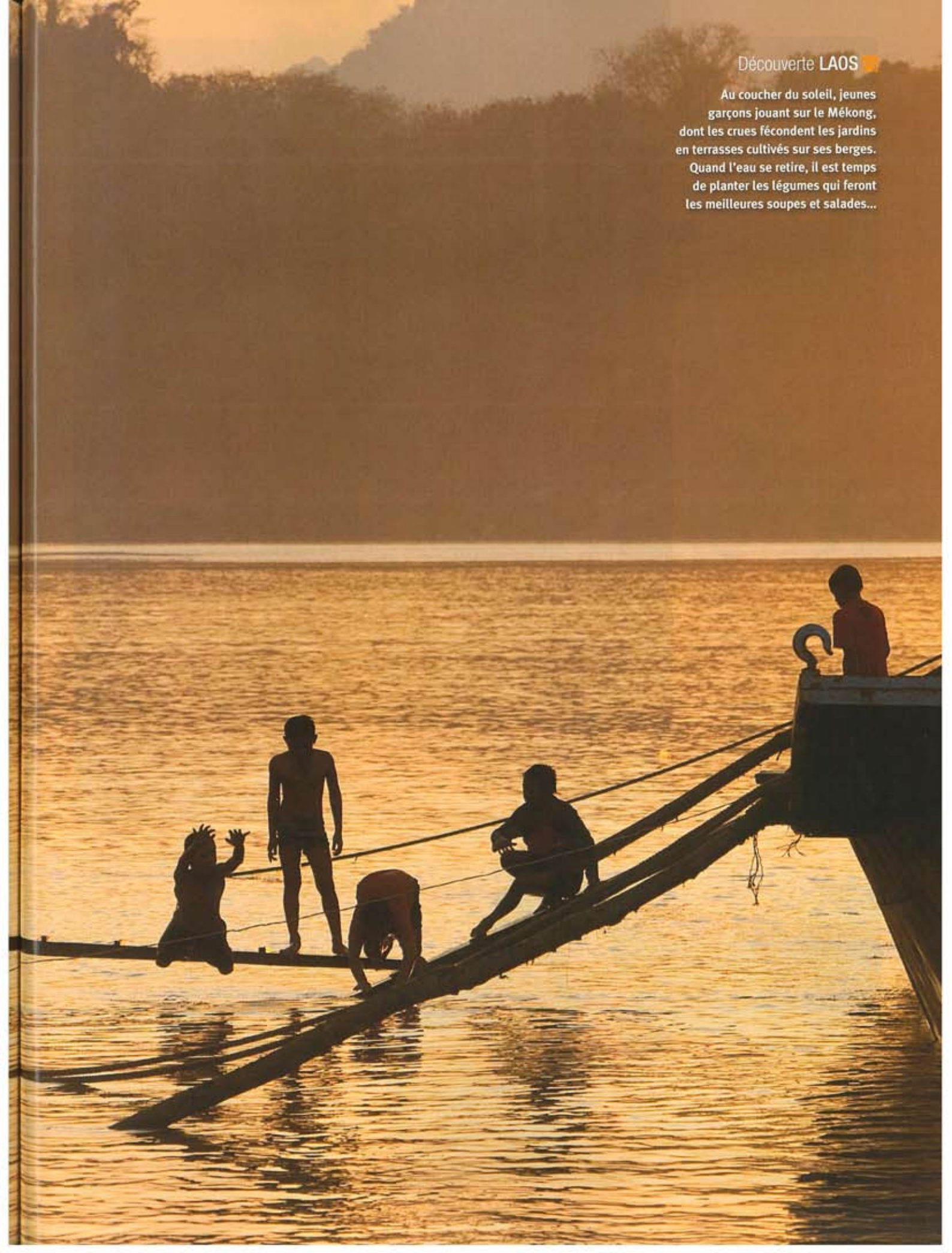


A photograph of a traditional wooden boat on a river at sunset. The boat is dark wood with a canopy and is moored at a wooden pier. The water is calm, reflecting the golden light of the setting sun. The background shows a hazy, forested hillside.

À LA CROISÉE DES CHEMINS, LUANG PRABANG SE VOIT
CONTRAINTE DE CHOISIR ENTRE TOURISME
CULTUREL ET TOURISME DE MASSE

Découverte LAOS

Au coucher du soleil, jeunes garçons jouant sur le Mékong, dont les crues fécondent les jardins en terrasses cultivés sur ses berges. Quand l'eau se retire, il est temps de planter les légumes qui feront les meilleures soupes et salades...





DANS LE SILENCE DE L'AUBE, LES BONZES MENDIENT ; MÉDITANT SUR L'IMPERMANENCE, LES DONATEURS SUR LA GÉNÉROSITÉ

Luang Prabang



Le marché de nuit où les femmes hmong vendent leurs créations aux vives couleurs.

Le Vat Xien Thong et ses « bras de demoiselles », gracieux supports en bois, souvent en forme de *naga*.

La longue théorie des bonzes en robe safran et les donateurs, à genoux.

Cette ville fait naître, chez ceux qui l'aiment du fond du cœur, des sueurs froides. L'ancienne capitale du Laos, endormie jusqu'en 1995, fut alors inscrite sur la liste du patrimoine mondial. Sa beauté reconnue attira les touristes et suscita la convoitise de voisins puissants. Autrement dit, un risque de mort pour cette cité fragile. Les Lao ne disent-ils pas : « *Sans le tourisme, nous mourrions de faim. Avec lui, nous mourrions empoisonnés...* ».

Un modeste aéroport éclairé par le sourire bon, sans réserve, des Lao, une route villageoise et Luang Prabang apparaît, hors du monde, hors du temps. Dans l'éclat de sa luxuriance poussiéreuse. Des pots d'*Euphorbia milli*, une plante grasse à petites fleurs roses ou rouges, censée porter bonheur, prospèrent en bordure des maisons. Des jeunes filles à bicyclette ou à mobylette tiennent d'une main une ombrelle pour abriter leur visage du soleil... Dans cette ruelle pavée, les sonorités joyeuses du gamelan - cithare lao, xylophone et tambourin - s'échappent de la maison du peintre Nith, des papillons volettent sous les frangipaniers. Un cadre idyllique, et un cauchemar.

Car, dans la péninsule, les hôtels succèdent aux restaurants qui jouxtent maisons d'hôtes et cafés. Les habitants ont fui, vendant leur maison à qui pouvait les restaurer. L'époque des Henri Mouhot, découvreur d'Angkor, et Auguste Pavie est révolue. Des hommes désintéressés dont les Laotiens perçurent la droiture si bien que, après des années de domination thaïe et vietnamienne, ils se donnèrent, sans un coup de feu, à la France...

Saveuy Silavanh, architecte de la Maison du Patrimoine, fait le point. Au sud, en lieu et place des rizières, Coréens et Maltais réalisent un golf. Projets : un nouveau pont sur le Mékong, un agrandissement ainsi qu'une réorientation de l'aéroport afin que les avions ne survolent plus la péninsule et un hôtel, chinois, de 700 chambres dont l'afflux soudain de touristes étoufferait la ville. Craignant le retrait de la liste de l'Unesco, le gouvernement commence à écouter ses mises en garde. En principe, le gouverneur, tout puissant dans sa province, n'autorise plus la construction d'hôtels sur la péninsule. Luang Prabang, à la croisée des chemins, se voit contrainte de choisir entre tourisme culturel ou tourisme de masse. Consciente que, son charme évanoui, les touristes prendront d'autres chemins...


Ce charme tient aux monastères, aux temples et aux cérémonies bouddhiques, patrimoine matériel et immatériel indissolublement lié. D'après les chroniques royales, rappelle **Francis Engelmann**, chef de projet à la Maison du Patrimoine de 2002 à 2004, les textes bouddhiques et la statue du Pra Bang, qui a donné son nom à la ville, furent apportés au Laos par un prince réfugié au Cambodge, bouddhisme et royauté étant dès lors étroitement mêlés. La monarchie disparaît en 1975, entraînant l'hémorragie des élites intellectuelles et religieuses. Les novices sont revenus mais leur nombre fait illusion. Prendre le froc permet aux enfants pauvres de la campagne d'étudier. Sans vocation, leurs études achevées, ils quitteront le monastère pour chercher du travail. « *Le tourisme*






Bel Air Hotel UN PARFUM DE NOSTALGIE

Près du vieux pont de fer qui enjambe la rivière, cinq bungalows sur pilotis, bambou à l'extérieur, bois à l'intérieur, toit de palmes, illustrent la volonté de préserver Luang Prabang. Ils ont été construits sur une zone protégée par l'Unesco et un architecte de la Maison du Patrimoine, Savyuy Sthavanh, a dessiné leurs plans. Car les rives de la Nam Khan, avec leurs jardins potagers en terrasses, figurent sur la liste du patrimoine mondial, comme l'ensemble de la péninsule, et sont, à ce titre, l'objet d'une surveillance soignée. Aucun arbre n'a été coupé et, sous les cocotiers, bangans et autres essences locales, il fait frais, même si la chaleur est accablante. Le personnel est dévoué, la vue de la rivière enchantée, l'ensemble séduit par sa fraîcheur et sa simplicité.

 Les bungalows traditionnels, sur pilotis, du Bel Air, en osmose avec la végétation tropicale.

 Concentré, Nith pique l'aiguille au fil d'or dans l'étoffe écarlate. Au mur, ses dessins à la pointe sèche. Près de lui, un de ses bouquets.

NITH, ARTISTE COMPLET

Une philosophie de l'éphémère

Nithakhong Somsanith, artiste lao complet, consacre sa vie à la préservation des arts traditionnels : peintre de talent, cet homme dans la quarantaine, partageant sa vie entre le Laos et la France, est aussi un maître ès broderie et bouquets. Surpris en pleine action, alors que ses doigts agiles érigent une composition en forme de cône ou stupa, symbole du mont Mérou qui précède les processions, il explique l'association de boutons de *dok-hak*, fleurs de l'amour, et de *sampis*, fleurettes


mauves d'immortalité. Près de lui un bouquet de *baci*, le rituel animiste qui restaure l'harmonie dans la famille. Il lui faut deux heures pour faire une composition qui durera à peine une journée. Cette « philosophie de l'éphémère » ainsi qu'il la nomme, implique attention à l'instant et donc méditation. « Comme tous les bouquets, objet d'offrande, il est destiné à la pagode. » Il en confectionne une ou deux fois par semaine, pour les fêtes religieuses liées à la vie du Bouddha et


aux phases de la lune. Puis Nith, ainsi que ses amis le nomment, s'assied à l'étage de sa maison sur pilotis, devant son métier où il s'adonne à la broderie de fils d'or et d'argent, tradition réservée aux dames de la Cour de Luang Prabang et apprise de sa grand-mère. Phénix associé à la vie éternelle, papillons à la brièveté des choses, tortues à la longévité... une signification propre à chaque animal, un art très codé nécessitant un long apprentissage que Nith transmet également. Les filaments d'or cou-


rent sur l'étoffe rouge, une couleur venue de Chine et reprise sur les murs des temples, la laque et la doublure des habits. Contemplation, action lente et minutieuse se répondent en silence. Il réalise également des tiaras pour la danse du Ramayana. *Last but not least*, ses aquarelles à l'indigo et dessins à la pointe sèche, cent soixante-cinq tableaux de l'héritage de Luang Prabang et quarante-trois temples, soit cinq ans de labeur. Quel éditeur entreprendra sa publication ?



UNE ROUTE VILLAGEOISE, ET LUANG PRABANG APPARAÎT, DANS L'ÉCLAT DE SA LUXURIANCE POUSSIÉREUSE

 L'entrée des grottes de Pak Ou, aux mille Bouddhas. Des barques bleues font la navette avec Luang Prabang.

 Chaque soir, un segment de la rue Sisavang Vong est fermé à la circulation, laissant place au marché de nuit, très fréquenté.

 Les grottes de Pak Ou abritent dans leurs cavités des centaines de statues du Bouddha.

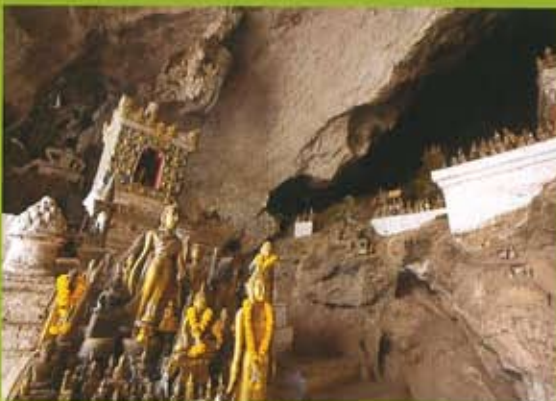
a exacerbé les tentations...» Ce que confirme un Lao: « Le bouddhisme a été proscrit pendant plus de dix ans, les monastères désertés, aussi n'y a-t-il pas assez de moines mûrs pour encadrer les moineaux ». Objet de scandale: le **takbat**. Dans le silence de l'aube, les bonzes mendient, yeux baissés, méditant sur l'impermanence, les donateurs à genoux, une écharpe de cérémonie à l'épaule, sur le don. Tel était l'ordre des choses jusqu'à ce que les touristes perturbent cette noble ordonnance. Tandis que la théorie des bonzes avance par monastère, les plus anciens en tête, les touristes font éclater des flashes devant leur visage ou mettent dans leur bol riz avarié ou barres chocolatées. « Normalement, dans le bol, il n'y a que du riz. Aujourd'hui, les touristes mettent n'importe quoi, déplore un Lao. Les moines prennent leur premier repas en revenant de la quête. Le second, avant midi, est préparé par les femmes et apporté au monastère. » Certaines agences disposent des tabourets sur le trottoir, et des paniers de riz gluant sont vendus par voie d'affiche. « Les moines

supportent cette pression avec une douceur qui les honore mais certains maîtres songent à fuir la ville pour s'adonner à la vie spirituelle dans la forêt, constate Francis Engelmann. La ville s'enrichit socialement mais s'appauvrit culturellement. »

Il est pourtant de **vrais bonheurs**. À 19 h, pulsations lourdes du tambour et cliquètement aigret de cymbales appellent les fidèles. Tenant à la main un bouquet mêlant fleurs, bâtons d'encens et bougies allumées, ils processionnent trois fois autour du sanctuaire à la suite des moines avant de s'engouffrer dans le temple. Récitations, sermon. Une pancarte indique la bonne attitude: ne pas être debout si les moines sont assis, ne pas diriger ses pieds vers eux. Dans la salle de classe d'un monastère, des novices, l'œil fixé sur l'écran de huit ordinateurs. Éparpillées sur les tables, de grandes planches en couleur: le corps humain, la géographie, les grands scientifiques, avec photo et topo sur Gutenberg, Marie Curie, Alexander Fleming... Une pédagogie avenante. On se gardera bien d'indiquer le lieu, de crainte que le

PAK OU

Les grottes du Mékong



Les grottes de Pak Ou, où le roi venait autrefois en procession ondoyer les Bouddhas lors du nouvel an lao, en avril, abritent toujours des centaines de statues de l'Éveillé, mais les plus belles ont été dérobées. Deux heures de navigation sur le Mékong, lorsque l'embarcation remonte le fleuve, précèdent la visite. Deux heures de plaisir. À la saison des pluies, le fleuve s'élève sur plusieurs mètres, inondant les jardins potagers en terrasse qui sont le plus bel ornement de ses rives, fertilisant le sol où les Lao cultivent salades, haricots verts, cresson, poivrons, piments... et cacahuètes. Ici des ouvriers draguent le fleuve, retirant cailloux et sable de construction. Là stationnent des barges hautes, fermées, transportant l'acier, le ciment et des mobylettes de Chine. Plus loin des étudiants - l'université est là-haut, derrière les arbres - lavent leur linge, le tordent et le font sécher sur un bâton posé entre deux perches. Pétrarquant, un bateau rapide file. Les cheveux de la jeune fille s'envolent sous le casque protecteur. Des toits derrière un mur blanc: un monastère? Non, la prison, peu peuplée. La brise soulève les rideaux de la longue barque, l'attention flotte, se relâche, nous sommes arrivés.



Boulangerie LA GRANDE TRADITION FRANÇAISE

Les bras plongés jusqu'au coude dans le pétrin, il se démène. Au début, le contenu est liquide, un seau d'eau ayant mouillé la farine. Maintenant, c'est une pâte qu'il pétrit généreusement, dont s'emparent les mitrons qui la façonnent en petits pains tandis que d'autres les disposent sur de grandes palettes avant de les enfourner dans la gueule ronflante du four à charbon. Le boulanger laisse reposer la pâte une heure trente environ, puis la claque énergiquement sur une table enfarinée. Ce travail se déroule sous le hangar où des jeunes filles débarrassent de l'excès de farine, à l'aide d'une brosse, les petits pains tout chauds et les déposent dans des paniers. Qui, témoin de ce labeur, par une température où l'on sue sans même bouger, osera laisser sur son assiette une bouchée de pain ?

La Boulangerie. Un mitron glisse dans le four les plaques de petits pains que préparent les acolytes.

Le Mekong Estate, de style colonial lao, tire son nom du fleuve mythique qu'il contemple de haut...



MEKONG ESTATE

Première loge au paradis lao

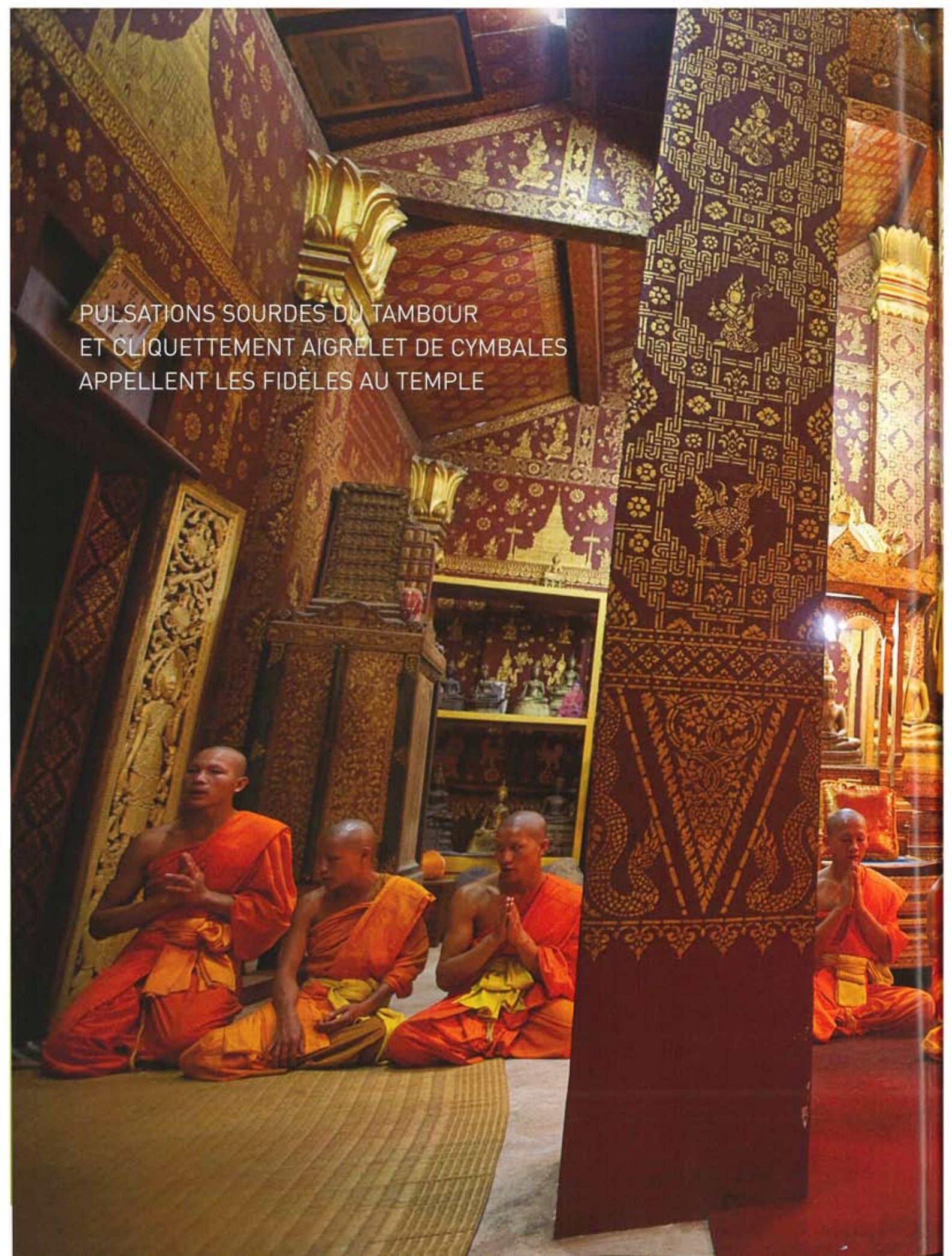
Le Mékong, fleuve mythique, se fige. La boule de feu, dont les hôtes suivent la course en silence, un verre à la main, descend. Sur le banc de sable, les ouvriers rentrent, la pelle sur l'épaule, et leurs ombres s'allongent sur l'eau. Le ciel rosit, un coq s'époumone, un bateau glisse sans bruit. Là-bas, sur l'autre rive, la forêt luxuriante se fond dans l'obscurité et, derrière elle, la cavalcade de montagnes noyées de brume que l'on admirait tant ce matin. Le voyageur, ébloui, a sur les lèvres un goût de

paradis. De cette propriété au bord du Mékong, théâtre de scènes grandioses ou familières, il est aux premières loges. Les cinq maisons qui la composent, dont une copie d'une maison coloniale en ville, ont été construites, meublées et décorées à la perfection par Jean-Pierre Dovat, architecte suisse. Khamphanh Inthavong, entrepreneur lao, et Françoise Gouezzou, consultante française au grand cœur, lui ont prêté main-forte. La maison traditionnelle, en bois, ne comportant pas de mobilier, juste

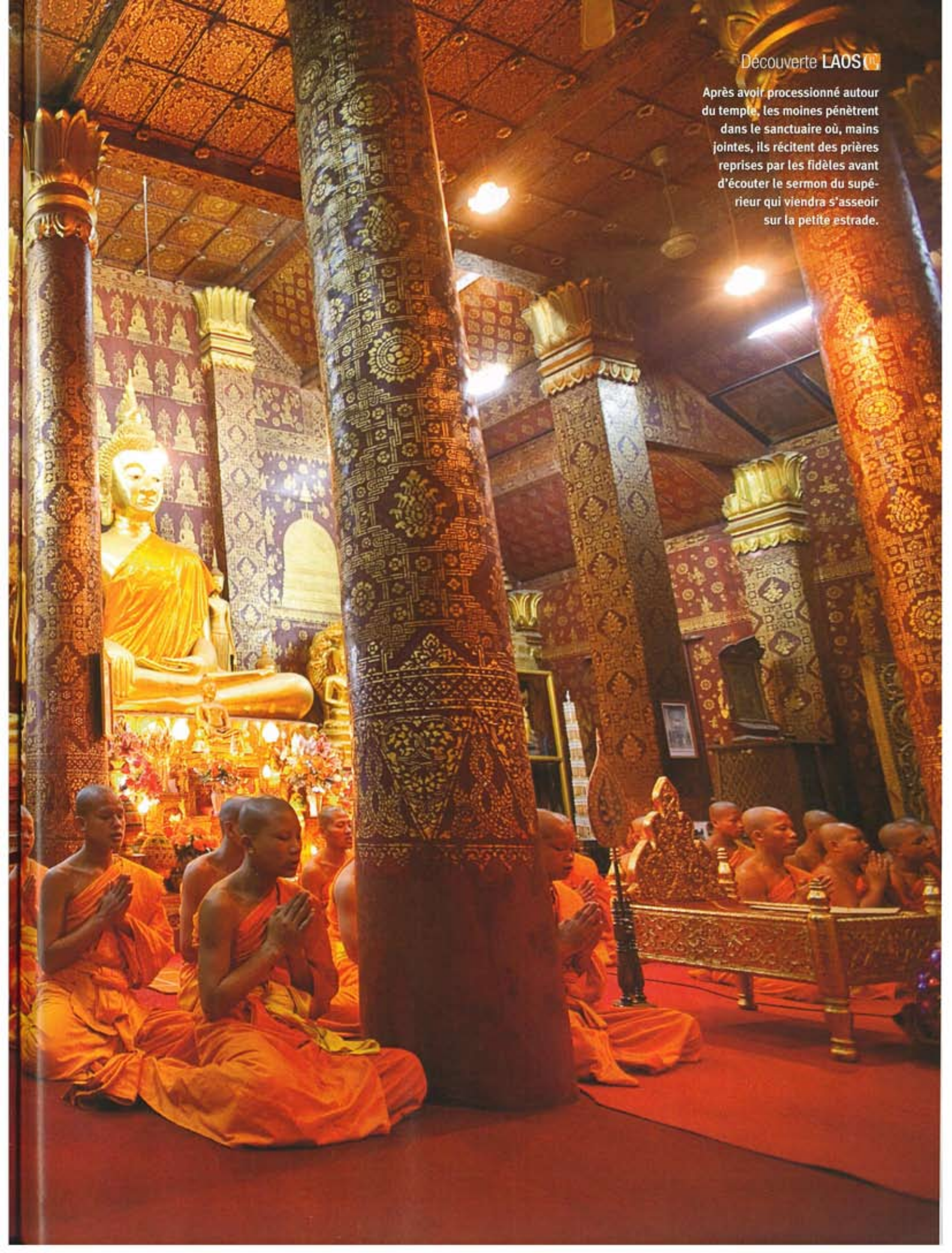
des coffres et des coussins sur des nattes, il a dessiné les meubles de style colonial-lao. Coloniaux, les murs en brique maçonnée. Lao, le parquet en bois de rose, les nattes au sol, les étoffes jetées sur le lit ou le dossier d'une banquette, les lampes en papier de riz, les objets d'artisanat, dont ces hottes traditionnelles. Chinoises les chaises, les fauteuils en bois, les porcelaines à motif bleu. Un ensemble décoré avec un goût sans faille et une profusion de rangements et étagères. Car

l'endroit se prête à de plus longs séjours et il faut pouvoir ranger ce que l'on apporte... Éléгант, l'immense miroir de Sunset House, la plus belle à nos yeux. Quatre chambres avec terrasse et, en son cœur, à l'étagage, cette large véranda à parquet sombre, cuivré, chaises cambrant le dos le long des murs, porcelaine bleue sur la table ronde à trois pieds, baies ouvertes sur le fleuve, la longue piscine et sa chute d'eau, si rafraîchissante quand la chaleur monte. Une beauté simple, racée.

PULSATIONS SOURDES DU TAMBOUR
ET CLIQUETTEMET AIGRELET DE CYBALES
APPELLENT LES FIDÈLES AU TEMPLE



Après avoir processionné autour du temple, les moines pénètrent dans le sanctuaire où, mains jointes, ils récitent des prières reprises par les fidèles avant d'écouter le sermon du supérieur qui viendra s'asseoir sur la petite estrade.





DANS LA SALLE DE CLASSE D'UN MONASTÈRE, DES NOVICES GARDENT L'ŒIL FIXÉ SUR L'ÉCRAN DE HUIT ORDINATEURS

Derrière son mur d'enceinte, le Vat Xien Thong, est un complexe monastique aux chapelles à murs roses incrustés de verroterie.

Cette vue de Luang Prabang, avec le Mékong au premier plan, est prise du temple de Chomphet, au-dessus du Vat Long Khoun.

Da, jeune mariée de 27 ans, apporte aux moines le repas qu'elle vient de préparer.

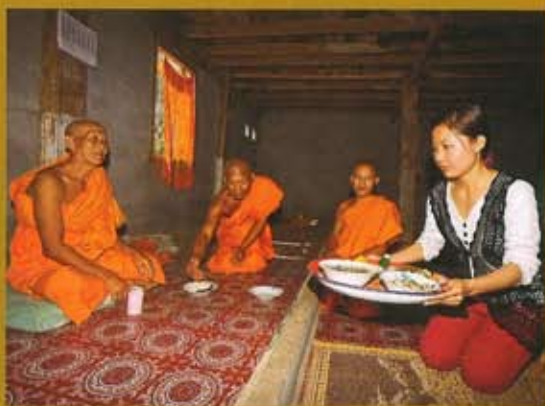
touriste, qui perd tout sens de la discrétion à la vue d'une robe safran, ne force la porte !

Laurent Rampon, architecte en chef de la Maison du Patrimoine en 1999, aujourd'hui consultant, déplore lui aussi ces effets pervers de l'inscription au patrimoine mondial. Il a établi le plan de sauvegarde et de mise en valeur de l'ancienne capitale royale ainsi que les standards de conservation et d'amélioration des infrastructures urbaines - routes, caniveaux, ruelles en brique. Aussi a-t-il eu tout loisir d'étudier le plan de la ville : la grande rue parallèle au Mékong, les venelles transversales avec la maison au centre du jardin, face au fleuve, le monastère en amont ou sur une colline. Un plan ancien, lisible, que la préservation a respecté. « L'économie de subsistance qui a donné naissance à cette architecture traditionnelle en bois fut à peine troublée par l'arrivée des Français, en 1893. Ils viennent avec des artisans vietnamiens et reprennent la disposition lao, construisant simplement, le long de certaines rues, des bâtiments coloniaux. »

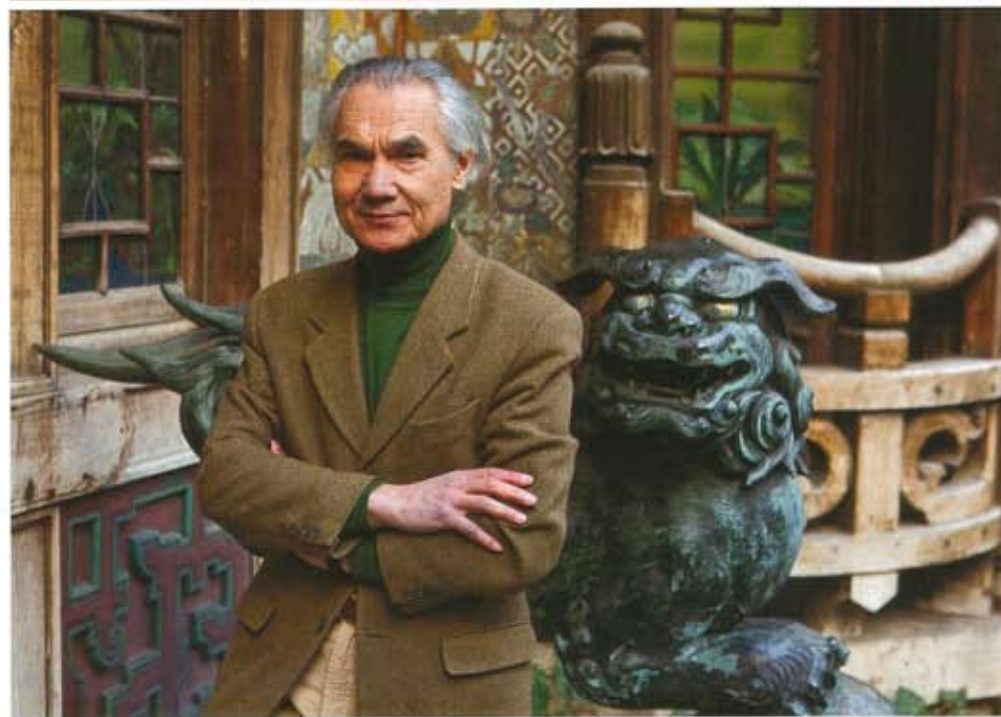
Les artistes lao ont bâti les **temples** les plus élancés d'Asie. Huit bornes délimitent l'enceinte en brique peinte en ocre ou blanchie à la chaux, hérissée de feuilles de banyan stylisées. Au centre du monastère (*vat*), sur un soubassement que les joints d'argile permettent de dater, le sanctuaire, toits de tuiles incurvés, ornés de *nagas*, divinités mythiques apparentées au serpent, dont les têtes se relèvent aux angles inférieurs et les queues au sommet des pignons. Parfois, l'arête faîtière porte en son centre des épis, « bouquet de fleurs du ciel » symbolisant le mont Mérou. Dans la cour, des *stupas* : sur une base carrée, un édifice rond en forme de cloche effilée, enfermant relique du Bouddha, fragment de textes ou cendres d'un défunt. De petites chapelles abritent la bibliothèque, la cloche et le tambour, la pirogue. Sans oublier la *sala*, abri ouvert pour l'accueil de l'étranger. Parmi la trentaine de temples, **Vat Visounnarath** (XVI^e), incendié et reconstruit. Préservés, les vantaux en bois sculpté des portes latérales (Vishnou et Shiva) et nord (Indra) présentent des divinités du panthéon

CUISINE

Le sens du partage




Les légumes sautés sont prêts. La soupe mijote sur un feu de bois : nouilles, porc, champignons noirs, courgettes, oignons, coriandre... Dans le wok bien équilibré sur un brasero, Da, jeune mariée de vingt-cinq ans, verse huile, puis ail, piments, lait de coco, soja, un peu d'eau, puis à nouveau oignons et coriandre et encore de l'eau. Elle remue, goûte avec une petite cuillère, rajoute un peu de sel avant de mettre les tranches de poisson dans ce bouillon. Des préparatifs alléchants que les poules, juchées sur les arbres, observent la tête penchée tandis que le coq fait le beau, battant des ailes et lançant des cocoricos effrénés. Des poussins piaillent autour de la mère poule, affairée comme toutes les mères. Sous l'abri, louche, égouttoir suspendus à une tige de bambou. Sur la table, assiettes et couverts sont prêts pour les visiteurs. Mais auparavant, une tâche importante reste à faire. Avant de se nourrir, servir les moines. La jeune villageoise met les plats sur un plateau qu'elle porte au monastère où résident six bonzes. Dans la salle dépouillée, ils mangeront en silence, méditant, entourés de trois chats à la mine éveillée et de deux chiens qui feront des amitiés aux voyageurs. Le dénuement, comme la sérénité, sont évidents. Discrètement, glisser quelques billets dans une offrande de fleurs.



Henri Mouhot L'ESPRIT DE LA DÉCOUVERTE

Tout près de la rivière Nam Khan, solitaire sous les grands arbres, un tombeau blanc avec une plaque : « Henri Mouhot, 1826-1861 » et, sur l'autre face : « Doudart de Lagrée fit élever ce tombeau en 1867. Pavie le reconstruisit en 1887 ». Ainsi sont associés au nom du découvreur d'Angkor ceux d'explorateurs qui, après lui, parcoururent le Laos, le Vietnam et le Siam. Doudart de Lagrée y perdit la vie. Auguste Pavie, dont la bonté fit aimer la France, appartient à la race des colonisateurs. Élever vers eux une pensée joyeuse puis, enjambant les racines des arbres comme autant de degrés, descendre vers l'eau verte de la rivière où un pêcheur, short et casquette immaculés, lance son filet. Un troupeau de buffles plétine le chemin qui mène au tombeau. Ils auraient aimé voir l'âme du lieu préservée.

 Peinture polychrome de gardiens sur le mur du porche, à l'entrée du sanctuaire de Vat Long Khoun.

 L'anthropologue ethno-historien Amphay Doré, auteur de *L'École de la forêt*.

AMPHAY DORÉ

Un itinéraire spirituel lao

Singulier destin que celui de cet anthropologue ethno-historien auteur d'un petit livre où il relate son séjour à l'École de la forêt, au sous-titre explicite : *un itinéraire spirituel lao*. Singulier, à nos yeux d'Occidentaux seulement, car chez les Lao, il est courant de passer plusieurs mois ou plusieurs années au monastère. Né à Luang Prabang en 1940 d'un père français et d'une mère lao-tienne, il part en France à l'âge de neuf ans. Sorbonne, CNRS, mariage, deux enfants et, malgré cette réus-

site apparente, la souffrance : après son frère aîné, son père meurt. « *En mon âme eurasiennne, cette perte fut ressentie comme la fin d'une ère, celle de l'Occident.* » Il entre alors, à trente ans, au monastère. Pratique *samâthi*, la concentration, et l'attention, *vipassanâ*. Donnant en exemple la conduite d'une voiture qui requiert l'une et l'autre. Puis il va méditer dans la forêt avec son maître. Et écrit cette phrase étrange sous la plume d'un intellectuel car elle met notre cartésianisme en déroute : « *Notre premier*

acte fut de rentrer, par la méditation, en relation avec les génies et les animaux du lieu afin de leur adresser notre compassion. » La forêt, explique-t-il, est le domaine des esprits. Un grand arbre, une rivière, un village ont leur génie. La perception que l'on en a est de l'ordre de la vibration. Seul l'homme capable d'introspection en prend conscience. Le bouddhisme essaie de les libérer de leur souffrance. La forêt, poursuit-il, est le maître : l'École de la Forêt met le pratiquant

dans une situation de dénuement primaire, l'obligeant à y résider totalement, y trouver sa nourriture sans porter atteinte à la faune et à la flore et à ne pas se défendre des animaux sauvages. Cet environnement physique et mental allégé provoque la réduction de l'ego, condition *sine qua non* de toute évolution spirituelle. Corollaire : la nature, et la mère, transmettent la vie. Les hommes, la société, produisent la culture. Les maîtres délivrent un enseignement qui permet de progresser.



DES STATUES DE L'ÉVEILLÉ EN BOIS DORÉ, DEBOUT, BRAS LE LONG DU CORPS, EN UN GESTE QUI « APPELLE LA PLUIE »

Les femmes lao, fines cuisinières, parcourent le marché en quête de légumes et d'herbes pour parfumer soupes et sauces.

Des cérémonies particulières marquent le jour de la pleine lune. La veille, bonzes et novices se rasant le crâne.

Les peintures murales du Vat Xien Thong, or sur fond laqué rouge ou noir, illustrent les *jataka*, vies antérieures du Bouddha.

Guide pratique pages 106 et 107.

hindou, « les dieux du brahmanisme faisant partie de la cosmologie bouddhique ». Autour du grand Bouddha, le déambulatoire et des statues plus petites de l'Éveillé, en bois doré usé, troué, poussiéreux, serrées les unes contre les autres, debout, bras le long du corps, un geste qui, pour les Lao, « appelle la pluie ». Bougainvilliers et banyans entourent le **Vat Xieng Thong** (1561). Toitures au sol et, soutenant les extrémités du toit, ces frêles supports au nom exquis - les « bras de demoiselle ». À l'intérieur, peintures murales au pochoir, or sur fond laqué rouge ou noir, illustrant les *jataka* - les vies antérieures du Bouddha. Une longue gouttière en bois, destinée aux libations d'eau lustrale lors du Pimai, le nouvel an lao, traverse le temple. À l'extérieur, deux pavillons roses incrustés de verroterie donnent une vision naïve de la vie à la campagne : arbres légers et ronds, musiciens, et le roi sur un éléphant, avec son ombrelle.

Sur la rive nord du Mékong, dans la forêt, le **Vat Long Khoun** (XVI^e), où les princes venaient méditer avant de devenir roi. Un petit temple à pignon élané souli-

gné d'éclats de verre bleus, rebords du toit soutenus par les *ken nang*, les « bras de demoiselle ». Des bonzillons, dont la robe rivalise avec les fleurs du bougainvillier, font chauffer, dans une bouilloire cabossée noircie par la flamme, l'eau du thé.

La simplicité qui prévalait au « royaume du million d'éléphants et du parasol blanc » apparaît au palais devenu **Musée national**. Meubles de style colonial des derniers rois, en bois sculpté mais non doré. Ce cadre modeste et d'autant plus touchant expose une collection de Bouddhas et de cadeaux de chefs d'État. Au pied des jardins potagers en terrasses, les bateaux-taxis, barques effilées et bleues, flottent le long du Mékong. Serviette à la main, de jeunes moines se sèchent. Des adolescents jouent au foot sur le sable, des fillettes font trempette dans leur petite robe et des gamins heureux, tête ronde affleurant l'eau encore fraîche. Des voix d'enfants s'interpellent, un grand arbre se déploie dans le ciel. Proverbe lao : « Quand tu cueilles un nénuphar, il convient de ne pas abîmer la tige, ni troubler l'eau ». 

BOUDDHISME LAO

La condition du bonheur



La culture lao, richesse immatérielle, est menacée par le matérialisme occidental. En 1975, le bouddhisme est interdit, six cents ans de traditions se perdent : plus d'aumône, plus d'autorisation de se faire moine. Dix ans plus tard vient l'ouverture économique. Le régime encourage alors les traditions et rend aux bonzes, qui n'avaient jamais perdu leur aura, leur liberté d'action. Certaines hautes autorités du Parti pratiquent et, suivant la coutume, se font moine un temps. Un homme devient bonze pour neutraliser les effets mauvais des actions antérieures et acquérir des mérites spirituels. En effet, « chaque action entraîne un rebondissement, un effet qui devient une cause, en un enchaînement infini ». On se fait bonze pour échapper à cet enchaînement. En été, à la saison des pluies, le « carême » bouddhiste qui dure trois mois, quand l'activité est ralentie. « Pour le Lao, l'essentiel, dans la vie, est le don. Il se lève à 5 heures pour préparer la nourriture des moines, dont le surplus sera partagé. Les premiers fruits de la saison étaient offerts à la pagode. Aujourd'hui, seules les personnes âgées gardent cette coutume. » Assimilé à l'identité nationale, le bouddhisme cultive l'harmonie, condition du bonheur pour un Lao.



Pétanque DIVERTISSEMENT PACIFIQUE

C'est un sport national. Pour preuve, vous verrez partout, sous les arbres, de petits terrains de boules. Vice-président du club de pétanque de Luang Prabang, Gabriel Doré sait tout de ce divertissement pacifique hérité des Français et pratiqué également au Cambodge et au Vietnam, trois pays concurrents. La règle du jeu est la même qu'en France : les joueurs disputent des parties à onze ou treize points. Trois joueurs par équipe, chacun ayant deux ou trois boules qu'il marque afin de les identifier. À la fraîche, allez les voir supputer la distance, la position, avant de lancer leur boule au plus près du *mou*, le cochonnet. Et, s'ils vous invitent à tenter votre chance, apprenez les rudiments : à lever plus ou moins la boule, selon l'état du sol. Sachez *kao*, pointer et *gnin*, tirer.



Chaque entreprise a son boulo-drome où l'on s'adonne, de préférence à la fraîche, à la pétanque.

Un parterre de 500 bougies apporte une note féérique à ce dîner en amoureux, à la Résidence Phou Vao.

RÉSIDENCE PHOU VAO Magie du soir

Suspendues en haut des arbres, des lanternes éclairent le feuillage et les troncs. En allée de lumières au sol, sur chaque marche de l'escalier en bois de rose, contre le mur, couvrant des vases où l'on gardait le riz, flottant sur la piscine, posées sur le rebord de pierre du bassin entourant la réplique du stupa de Visounnarath, partout, vacillent les bougies à mèche de coton. Piquetés sur la pelouse, autour d'une table dressée pour un dîner en amoureux, cinq cents lumignons scintillent dans la nuit.

Pendant le repas, assis sur un coussin posé à même l'herbe, un musicien joue du *kim*, la cithare lao. Puis viendra le lâcher de deux petites montgolfières blanches, légères, en bambou et papier de mûrier, qui montent, montent toujours et s'évanouissent dans le ciel...

Pendant ce temps, les hôtes dînent sur la terrasse, contemplant, pardessus le moutonnement obscur des arbres, le mont Phousy. Un brasero réchauffe chaque table car, en février, l'air, le soir, reste frais. Le jour,

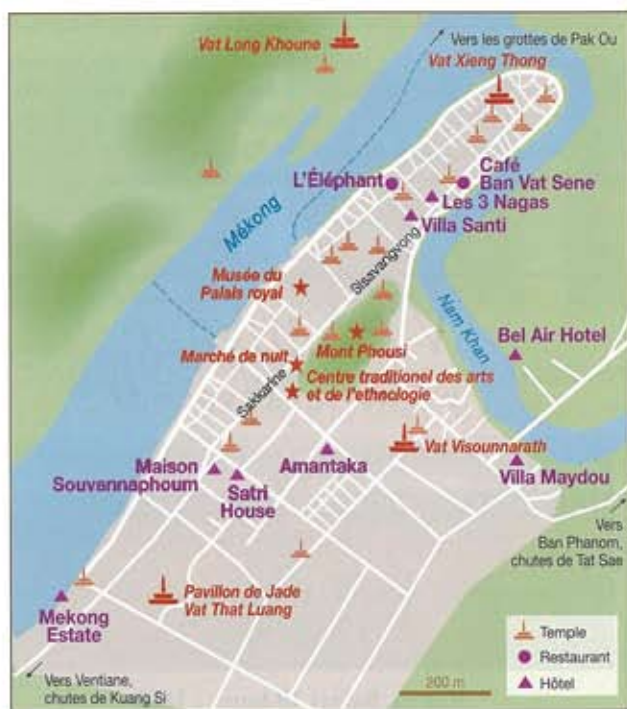
l'eau de la piscine à carreaux de céramique verte semble couler sur les arbres. Dans la salle à manger aux baies grandes ouvertes, parquet, chaises cannées, huisserie, paravent à barreaux : tout exhale la douceur du bois de rose. Chambres et suites respirent cette même douceur sur fond de murs blancs : boulier chinois en pied de lampes, bureau à rouleaux, tables basses carrées d'inspiration sino-vietnamienne, canapés blancs à coussins thaïs en triangle. Une décoration signée François Greck,

architecte français résidant au Laos. Très chic : le nettoyage à sec est fait dans un *pressing* à Vientiane. Il part en avion le matin et revient, en avion toujours, le soir. À 16 h 30, passe-temps harmonieux et prisé, le personnel qui n'est plus de service joue au badminton avec le directeur. Chaque jeudi, les employés vont en ville ramasser les déchets. Et la mèche en coton brûle dans l'huile qui a servi à frire la nourriture et dure plus longtemps qu'une bougie. Un vrai souci écologique.

GUIDE PRATIQUE



LUANG PRABANG * Cette ville de 44 000 habitants inscrite au patrimoine mondial connaît une affluence de touristes. Trop pour sa petite taille : 1 km de long, 250 m de large pour la péninsule. Son charme, hors du temps, provient de ses temples, des moineillons en robe safran et de la douceur de ses habitants.



• La **Villa Santi**, demeure centenaire d'une princesse aménagée en hôtel, présente l'avantage d'être située dans la partie paisible de la péninsule, au cœur des choses. Jardin, restaurant à l'étage et balcon sur la rue contribuent à son charme. Annexe dans une maison coloniale toute proche. 25 chambres, à partir de 170 \$, petit déjeuner inclus. À 6 km de la ville, le Santi Resort, parmi des jardins avec piscine.

www.villasantihotel.com

• La **Maison Souvannaphoum**, en face des bureaux du gouverneur provincial. Architecture coloniale de ce qui fut la dernière résidence du prince Souvanna Phouma (quatre suites) et, dans l'aile donnant sur le jardin, dix-huit petites chambres avec douche. Spa aux trois cabines de soin donnant sur une mare. Au bord de la piscine, le restaurant L'Éléphant Blanc et son salon. 175 \$ la chambre, petit déjeuner inclus.

www.coloursfangsana.com

• **Mekong Estate**, à Ban Saylor, quartier tranquille de la ville, loue en tout ou en partie douze chambres dans cinq résidences de vacances, adaptations de maisons traditionnelles, fenêtres et baies ouvrant sur terrasse ou balcon, au bord du Mékong où ronronnent les engins de dragage quand il est au plus bas et, quand ses flots s'enflent, les bateaux rapides remontant le fleuve. Un spectacle en soi. Toutes les chambres disposent d'un ou deux lavabos, d'une douche, parfois d'une baignoire, de nombreux meubles de rangement, de penderies, voire d'une petite cuisine pour les plus longs séjours. Une gouvernante assure l'entretien quotidien et sert le petit déjeuner. Deux jours minimum, idéalement à la semaine, à partir de 100 \$ la nuit, de 500 \$ la semaine, petit déjeuner et transfert aéroport inclus. Longue piscine à débordement. Sur les terrasses, parasols, chaises longues et jarres vertes vernissées. La saison des pluies, différente de la

SE LOGER

Les prix des hôtels figurent en dollars.

• Le **Bel Air Hotel**, à un quart d'heure du centre, à côté du vieux pont sur la Nam Khan, séduit par sa simplicité, sa fraîcheur et la gentillesse du personnel. Grandes chambres aux baies donnant sur les prés et la Nam Khan. Salle de bains à baignoire. Cinq bungalows, dont un avec six chambres. À partir de 60 \$, avec petit déjeuner, transfert, bicyclette.

www.belairhotels.com

• La **Villa Maydou**, entre un monastère et les maisons du village, plonge ses hôtes dans la vie locale. Plusieurs maisons anciennes abritent quinze grandes chambres: parquet, mobilier en bois de rose, lampes à lumière tamisée, fleurs fraîches, salle de bains à vasque en porcelaine blanche et baignoire. Pour les amateurs d'authenticité et de charme. À partir de 85 \$, petit déjeuner inclus.

www.villamaydou.com

• **Les 3 Nagas**, élégant hôtel dans deux maisons anciennes rénovées. Quinze chambres avec terrasse donnant sur la rue principale ou sur un jardin. Mobilier de style colonial. Carte lao au restaurant. À partir de 165 \$ la chambre.

www.allahotels.com

MÉMO

Y ALLER

• **VIETNAM AIRLINES** assure, au départ de Paris, 7 vols hebdomadaires vers Hanoi ou Ho Chi Minh Ville qu'elle relie par des correspondances courtes (50 minutes) vers Vientiane et Luang Prabang. Classe éco avec écran individuel et vidéo à la demande à partir de 795 € A/R. Classe Deluxe, à partir de 1 290 € (1 m entre chaque siège, inclinaison à 130°). Classe Affaires à partir de 2 550 € (fauteuils très confortables, 1,50 m entre chaque siège, repas gourmet). Réservations : agences de voyage ou www.vietnamairlines.fr. Tél. 01 44 55 39 90

SE DÉPLACER

À pied, en tuk-tuk, à bicyclette ou en bateau sur le Mékong.

À SAVOIR

• **Formalités** : visa que l'on obtient à l'arrivée à l'aéroport (30 \$). Passeport aux conditions habituelles.
• **Décalage horaire** : + 6 heures en hiver.
• **Change** : en février dernier, 10 600 kips valaient 1 €. • **Pourboires** : 10 % au serveur, 10 000 kips au porteur, 10 à 20 \$ (100 000 kips) au chauffeur, 50 \$ (400 000 kips) au guide.
• Emporter un répulsif contre les moustiques.
• **Saisons** : saison sèche d'octobre à mai, pluies de juin à septembre, hiver pouvant être frais, le soir surtout, de décembre à février (bon linge indispensable).
• Une tenue correcte et le sens de la discrétion vont de soi en tout temps mais surtout lorsque l'on visite les temples et en présence des borzes. De nombreuses affiches indiquent comment se comporter lors du takbat, la quête de nourriture matinale des moines. La regarder avec ses yeux plutôt qu'à travers un appareil...

À LIRE

Guides

Laos-Cambodge (Bibliothèque du voyageur, Gallimard, 2007). *Laos* (Lonely Planet, 2007) et *Cambodge Laos* (guide du Routard, Hachette, 2008).

Essais, récits de voyages

La référence absolue, pour qui s'intéresse aux temples : *Art et archéologie du Laos*, de Madeleine Giteau (Picard, 2001). À défaut, *Luang Prabang. Cité royale du Laos*, de Denise Heywood (Diziane, 2008). *Au royaume du million d'éléphants, exploration du Laos et du Tonkin, 1887-1895*, d'Auguste Pavie (L'Harmattan, 1995), indispensable pour comprendre les vicissitudes du Laos comme la vision et la grandeur d'âme d'un vrai colonisateur. *L'École de la Forêt, un itinéraire spirituel lao*, d'Amphay Doré (Kailash), un témoignage personnel qui ne laissera pas indifférent, alliant ethnologie et quête spirituelle. *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge et de Laos*, d'Henri Mouhot (Diziane, 1999), un classique. *Voyage en Indo-Chine et dans l'empire chinois*, de Louis de Carné (Diziane, 2003) et *Voyage d'Exploration en Indo-Chine*, de Francis Garnier, ce dernier à paraître chez le même éditeur, traduisent la vision de deux membres d'une même expédition, celle conduite par Ernest Doudart de Lagrée en 1866-1868. *Luang Prabang, la cité du Bouddha d'Or et du flamboyant*, de Françoise Capelle (Thalia Édition, 2006). *Luang Prabang, capitale de légende*, de Francis Engelmann (ASA éditions, 2009). Un des premiers beaux livres de photos réédité, accompagné d'un commentaire culturel et poétique par un fin connaisseur de la ville. *LAOS, sur les rives du Mékong : de Luang Prabang aux provinces du nord*, de Francis Engelmann et Yves Goudineau, photos Serge Sibert (Chêne, 2005). Meilleure carte *Luang Prabang Indexed Map*, des Hobo Maps à la librairie **Monument Books**, à côté du restaurant L'Éléphant.

mousson en Inde, à ses adeptes : « *Nous aimons la lumière de juillet, les rizières criardes, les orages, les douches chaudes express dans la journée, nous regardons la pluie emplir le Mékong.* »

www.mekongestate.com

• **Résidence Phou Vao**, une retraite de charme et de beauté, à l'écart de la ville et pourtant proche. Au milieu d'un jardin tropical, face au mont Phousi éclairé le soir. Une résidence en bois de rose. Chambres au décor asiatique très pur. Sur leur terrasse, lits de jour et petite table pour le thé. Belle piscine à débordement et premier Spa du Laos. Parmi ses attraits : un restaurant de cuisine française, une croisière sur le Mékong au coucher du soleil, un dîner à la lumière de 500 bougies et un lâcher de montgolfières lors des fêtes de fin d'année. trente-quatre chambres et suites, à partir de 280 \$. Le jeudi, journée « verte », le personnel va en tuk-tuk collecter plastiques et autres objets jetés sur le bord de la route afin de garder Luang Prabang propre. www.orient-express.com

VIENTIANE

Une journée suffit pour découvrir Vientiane, capitale économique et politique du Laos, bruyante et polluée à l'instar de toutes les grandes villes d'Asie. Le matin, visite de deux temples principaux. Le sanctuaire du Vat Sisaket (1819-1824), ses peintures murales d'origine, très abîmées, son cloître aux statues de Bouddha alignées dans des niches, et sa bibliothèque dont il ne reste que la grande armoire en bois laqué rouge. D'évidence, ce temple imposant a grand besoin d'être restauré. Le Vat Phra Keo, devenu musée, construit à la fin du XVI^e siècle pour abriter une statue du Bouddha d'émeraude. Les Siamois emportèrent lors du pillage de Vientiane en 1779, avec les livres sacrés de la bibliothèque du Vat Sisaket. L'impressionnant Vat That Luang, grand stupa construit par le roi Sithathirath en 1566 et agrandi par la suite. Une halte à Monument Books pour faire provision de livres pour le vol, un déjeuner au Silapa, admirablement tenu par un Canadien, et l'on pourra passer les heures chaudes de l'après-midi au bord de la piscine, sous les grands arbres du Settha Palace, agréable établissement de style colonial.

À DÉCOUVRIR : les monastères, le musée Marc Leguay (http://fr.wikipedia.org/wiki/Marc_Leguay), le Settha Palace, de style colonial, un étage, 29 grandes chambres et suites, confortables, à partir de 132 \$, petit déjeuner inclus, seul le restaurant n'est pas à la hauteur (6 Pang Kham Street - www.setthapalace.com), le restaurant le Silapa (1711 Sihom Road - Ban Haysok).

Vont ouvrir prochainement :

• **Satri House**, 25 chambres réparties en cinq maisons de style colonial construites par Laurent Rampon dans le respect des règles architecturales d'urbanisme et une maison ancienne dont la profusion de meubles et de Bouddhas anciens fait naître l'émotion que l'on éprouve en pénétrant dans une demeure habitée. Prix sur Internet.

www.satrihouse.com

• **L'Amantaka**, dans l'ancien hôpital de style colonial, soit 25 000 m², au centre de la ville. 24 suites, piscine chauffée, le grand luxe et le raffinement propres aux Aman Resorts. À partir de 400 \$.

Tél. 00 800 22 55 2626 - www.amanresorts.com

SE RESTAURER

• Prendre au moins une fois un petit déjeuner à l'excellent **Café Ban Vat Sene** où Français et Lao se retrouvent avec bonheur pour dévorer ses croissants au beurre et lire *Le Monde* de la veille... Petit set (29 000 kips) : pot de café/thé, petit pot de lait, baguette et biscottes, beurre, confiture maison (mûre et ananas). Grand set (69 000 kips) : ce qui précède et, en outre, jus d'orange pressé, salade de fruits de saison, œufs & bacon, croissant au beurre et une deuxième boisson offerte. Alternative : le petit-déjeuner des 3 Nagas, à quelques mètres de là. Sur Sakkaline, en face de l'école primaire.

Les Lao sont grands amateurs de soupes, délicieuses et parfumées. Khao piak, la soupe de riz. Khao poun, le vermicelle de riz. Khao poun kathi, semblable à la précédente à laquelle on ajoute de la noix de coco, propre à Luang Prabang. Pho, nouilles et légumes aux herbes fines (menthe poivrée, basilic, aneth, cresson...) attachées en bouquet, petites tranches de citron vert. Précision : les nems « blancs » sont cuits à la vapeur alors que les autres sont frits.

• **L'Arisai**, l'un de nos restaurants préférés, tenu par un Lao, Sommay Inthavong, envoyé par sa famille faire ses études à Aix-en-Provence où il a élaboré de succulentes recettes méditerranéennes. Un homme de nuances et de subtilité comme sa cuisine : soupe provençale au pistou, rouleaux d'aubergine chauds avec julienne de légumes, mozzarella et pesto, aïoli de morue cuite à la vapeur... Dans une salle, devant la cuisine ouverte ou, mieux, table sur le trottoir.

49-3 Sakkarine - www.thearisai.com

• **Sala Café**, notre préféré avec le précédent, sur la rive de la Nam Khan, tenu par deux Français à l'écoute de leurs hôtes. Petite salle à l'intérieur et terrasse au-dessus de la rivière, sous les banians. Cuisine déli-

cieuse à prix raisonnables. Accras du Mékong, mousse de poisson mok pã au lait de coco et à la crème fraîche cuite à la vapeur dans une feuille de banane. En dessert, les grands classiques et une tarte au citron meringuée en pâte sablée chaude... Plats traditionnels laos élaborés pour un palais occidental par un chef asiatique assisté d'une des filles de la dernière cuisinière de la famille royale. Les gourmets en feront volontiers leur cantine...

Ban Vat Sene.

• **Satri Lounge**, cosy, grands et confortables sofas, fauteuils en cuir. Une émanation du Sala Café, c'est dire.

Ban Vat Sene.

• **L'Éléphant**, restaurant français, et quel restaurant ! Ici aussi, deux associés proposant cartes française et laotienne aux saveurs propres à ces pays, utilisant les légumes biologiques cultivés dans leur jardin. Leur site parle pour eux. Le velouté de potiron à la crème de coco aromatisée aux feuilles de bergamote laisse un souvenir savoureux. Il est bon de réserver.

www.elephant-restau.com

• **Le Calao Restaurant** propose des plats français : velouté de patates douces, poisson sauce à la citronnelle et aux chanterelles.

Ban Vat Nong.

• **Chez Louis** et sa carte lao, au bord du Mékong.

Ban Vat Nong.

• **Couleur Café** sert une cuisine familiale sans prétention, régulière. Cartes française et lao.

Van Xien Mouane.

• **La Boulangerie Ban Ponkham** et ses petits pains que l'on emportera en pique-nique aux chutes de Kuang Si.

• Galettes de manioc, fines et croustillantes, aplaties dans une machine en bois, mises à sécher au soleil sur un caillebotis pendant une heure.

Rue de la Reine, près du Vat Xieng Thong.

VOYAGISTE

• **VOYAGEUR EN ASIE DU SUD-EST, EN INDONÉSIE ET EN EXTRÊME-ORIENT** propose un forfait de 9 jours - 7 nuits, à la Villa Maydou, à Luang Prabang, et 1 nuit au Settha Palace, à Vientiane, incluant petits déjeuners, cours de cuisine, excursion aux grottes de Pak Ou et aux chutes de Kuang Si, une journée de visite de Luang Prabang à bicyclette, vols A/R Vietnam Airlines et vol intérieur Luang Prabang-Vientiane. À partir de 2100 € par personne, sur la base de deux, en chambre double. 55 rue Sainte Anne - 75002 Paris. Tél. 01 42 86 16 89 - www.vdm.com

À VOIR

36 villages et donc 36 temples sur la péninsule. Tous admirables, certains plus visités que d'autres.

• **Le Vat Visounnarath (XVI^e)**, reconstruit dans la seconde moitié du XIX^e. Le corps étiré et éthéré des Bouddhas appelant la pluie traduit la spiritualité. Vantaux des portes et grand stupa admirables.

• **Le Vat Xieng Thong**, symbole de la ville avec son envolée de toits et ses chapelles extérieures roses.

• **Le Vat Long Khone**, situé sur la rive droite du Mékong. Pour 50 000 kips, des bateliers vous font franchir le fleuve et attendent votre retour. Une demi-heure suffit si l'on ne monte pas vers le temple, très délabré, en haut de la colline. Les grottes, proches, sous l'occasion d'une petite marche, mais ne valent pas le déplacement.

• **Le Ban That Luang**, stupa édifié au XVI^e siècle, un des stupas les plus intéressants de l'art lao d'après Madeleine Giteau qui lui consacre plusieurs pages.

• **Le palais royal** devenu Musée national abrite la copie du Phra Bang, la statue en or vénérée des Lao. L'original est dans un coffre en lieu sûr.

• **Le mont Phousi** offre une vue panoramique sur la ville une fois montées 328 marches.

• **Le Centre traditionnel des arts & de l'ethnologie**, consacré à sept ethnies traditionnelles du nord Laos. Boutique aux créations ravissantes et, sous le porche, Patio Café proposant une petite carte de salades fraîches. 50% des bénéfices vont à une association culturelle traditionnelle locale.

www.taoclaos.org

• **Le marché de nuit**, où les femmes Hmong vendent leur artisanat, faisant vivre leur famille : tissus et sacs de couleurs vives, bijoux, carnets en papier de riz, pantoufles sur lesquelles elles appliquent des motifs...

• **Le Pavillon de Jade** présente de véritables antiquités. Les Bouddhas sur socle de bronze ou de bois ne devant pas quitter le pays, Patrice Bleton, qui suivit les cours de l'École du Louvre, vend sabres chinois à manche en ivoire, fourreau en bois recouvert d'argent repoussé, bijoux, céramiques anciennes et soies.

• **Nithakhong Somsanith**, appelé plus simplement Nith, a fait de sa maison sur pilotis la Maison de la culture Puang Champa pour la préservation des arts traditionnels. Les artistes y transmettent ce qu'ils ont appris dans le domaine de la broderie, de l'art du bouquet et de la musique traditionnelle notamment.

Sur rendez-vous au (856-71) 254 787

Allée Xieng Mouane, au nord de la péninsule.

www.laoheritagefoundation.org/puangchampa/

• **Thep Thavonouk** fait dialoguer modernité et tradition. Aquarelles, encre et pastel sec sur papier de riz. En face de la maison de Nith.

• La tombe d'**Henri Mouhot**, au bord de la Nam Khan, à 3 km du village de Ban Phanom. En voiture, puis petite marche en forêt.

• Les **grottes de Pak Ou** abritent des centaines de statues du Bouddha. Restaurants sur la rive opposée.

• Les **chutes de Kuang Si**, plus spectaculaires à la saison des pluies, avec leurs bassins d'eau turquoise. À 27 km de Luang Prabang.

• Les **chutes de Tat Sae**, au milieu d'une végétation tropicale, forment des bassins et des jacuzzis naturels où il fait bon se relaxer. À 15 km du centre, de juillet à décembre, à la saison des pluies.

• **Massages** : M^{me} Somchit, spécialiste du dos, réflexologue, excellente ainsi que son associé.

Au bord du Mékong, près du Vat Xien Thong.

Tél. (020) 5675 282

• **Calendrier**

- Pimal, le nouvel an lao, en avril, au cours duquel on répand de l'eau lustrale sur les statues du Bouddha et s'asperge les uns les autres dans les rues.

- Course de pirogues en septembre.

- Fête des lumières à la fin du « carême » bouddhiste, les 4 et 5 octobre 2009.